



L'HYPOTHÈSE DE L'ÎLE / 6

dynamique urbaine

LA NAISSANCE D'UNE ÎLE-VILLE

L'artiste que nous accueillons actuellement en résidence nous a transmis des informations concernant d'étonnants événements survenus il y a quelques années dans l'île dans laquelle il a entrepris une exploration des plages. Afin de situer ces événements dans l'histoire de cette île il convient de rappeler comment une ville s'est progressivement détachée du continent pour former une île-ville.

La ville avait été construite à l'extrémité de la grande terre. Plus à l'ouest il n'y avait rien, sinon la mer. La montée des eaux due à un réchauffement climatique avait provoqué une succession de catastrophes. En quelques dizaines d'années submersions, ravinements, effondrements avaient progressivement séparé la ville de la grande terre. La mer avait ensuite continué à envahir les zones littorales, si bien qu'aujourd'hui le continent a totalement disparu de l'horizon.

Les quartiers de la ville basse, situés au plus près des grandes plages, avaient été autrefois occupés par de luxueuses demeures. Les tempêtes de plus en plus puissantes avaient repoussé ses habitants vers des escarpements jusqu'alors inoccupés. Ils y avaient construit de somptueuses villas regardant la mer de haut. Le port avait été maintenu en activité grâce à la construction d'une puissante digue. De plus, en cas de menace exceptionnelle un immense mur d'acier se déplaçait pour fermer hermétiquement la rade. Ainsi la ville, autrefois ouverte sur la mer, désormais s'en protégeait. Les plages n'étaient plus fréquentées que par des pêcheurs à pied qui, à leurs risques et périls, parcouraient la zone d'estran à la recherche de quelques coquillages et des derniers crustacés.

Quand l'humeur de la mer le permettait, le port accueillait des cargos chargés de victuailles, de matières premières et de produits manufacturés. Les cargaisons étaient rapidement déchargées et transportées vers la ville haute, pendant que des familles entières venues d'ailleurs étaient débarquées et se dirigeaient rapidement vers la ville basse pour y trouver quelques abris précaires délaissés par de précédents occupants.

Dès le lendemain de leur arrivée, hommes, femmes et enfants valides se rendaient à la « criée ». Quand la pêche artisanale était encore une activité prospère le poisson y était vendu aux enchères. Le bâtiment était devenu le lieu d'embauche où les « venus d'ailleurs » espéraient être engagés pour une semaine, voire un mois, sur le chantier d'un immense mur d'enceinte destiné à protéger la ville haute d'une exceptionnelle montée des eaux, mais aussi de toutes sortes de convoitises, car sur les hauteurs se concentraient richesses et art de vivre.

La construction du mur fut achevée en quelques mois. Ceux d'en haut purent enfin se préoccuper d'imaginer des jardins en terrasses dans lesquels ils envisagèrent d'acclimater les végétaux les plus rares venus des quatre coins du monde. Dans l'attente de ces grands travaux paysagers, il ne restait aux habitants de la ville basse que l'espoir de menus emplois, insuffisants pour assurer leur survie. Ils organisèrent alors un système très efficace de récupération de denrées alimentaires déversées chaque jour depuis la ville haute dans les décharges publiques situées au pied du mur d'enceinte.